



En-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
 SIX MOIS..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Cts  
 Strictement payable d'avance.

Le "Grogna rd" se vend 8 centimes la semaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 p. cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'abonné.

H. BERTHELOT

Bureau: 23, 25 Rue Ste Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

IX

LES INDÉPENDANTES EN VOYAGE

—Moi, je ferais bien mes deux lieues en me promenant, dit la veuve Flambard: je marche comme un trouper!

—Mais moi, madame, je ne le ferais pas! dit la grande Olympide. Ce n'est pas que je répugne à marcher... mais en ce moment j'ai un cor qui me fait beaucoup souffrir...

—Voyons, mesdames, calmez-vous, dit Cézarine; à coup sûr nous n'irons pas à pied... Ah! si on pouvait seulement nous prêter quatre chevaux... nous prendrions trois dames en croupe, et zeste! au galop!... Moi, je ferais les deux lieues à cheval en moins d'une demi-heure.

—Mais, comme nous ne voulons pas monter en croupe, il ne s'agit pas de se procurer des chevaux, mais une voiture... Nos bagages, d'ailleurs, est-ce que vous les prendriez en croupe?

—C'est juste... il nous faut une voiture... deux voitures même...



NEXT!

CE QUE L'ON VERRA SOUS PEU A QUEBEC.

*Robitaille (Tailor)* — Ça n'a pas pris beaucoup de temps, M. Mousseau, j'aurais voulu vous donner un bon *shampoo*. Vous avez bien des petites peaux dans la tête. Next! M. Tailleur, c'est votre tour. Vous avez une barbe plus longue que M. Mousseau, ça prendra plus de temps.  
*Mousseau* — J'attends pour me faire teindre.  
*Joly* — Je n'entre pas! Il y a trop de monde. Mon tour ne viendra pas.

Monsieur l'employé, on peut on se procurer des voitures, ici?  
 —Madame, il n'y a pas de voitures qui fassent le service de Noyon à Brétigny.  
 —Mais il n'est pas possible que, dans le pays, quelques paysans n'aient point une carriole, une charrette... fût-ce même une voiture de blanchisseuse... avec de l'argent, on doit toujours obtenir ce qu'on veut; nous ne pouvons pas rester là à regarder nos colis. Allons, Aglaé, cours d'un côté, madame Flambard de l'autre... moi, je vais demander partout... vous autres, gardez les bagages! Ah! si nous avions seulement des vélocipèdes pour faire ce trajet là!...  
 —Des vélocipèdes! quelle horreur!... Est-ce que les femmes vont là dessus? ce n'est fait que pour les hommes.

—Ah! je vous réponds bien que si j'en avais un, moi, je ne balancerai pas à me mettre à califourchon dessus!...  
 Les trois voyageuses sont parties.  
 Les autres restent près de leurs malles, de leurs cartons, qu'elles regardent d'un air piteux.  
 Trois quarts d'heure s'écoulent; la veuve Flambard revient essoufflée, à moitié désolee; elle n'a rien trouvé que des brochettes, et elle a pensé que ces dames ne voudraient pas se servir de cette locomotive pour faire deux lieues.  
 —Et, d'ailleurs, qui est-ce qui nous brochetterait? demanda Paulina.  
 —Il y a des paysans qui, pour cent sous, nous rouleraient jusqu'à Brétigny... Mais que penserait le capitaine s'il nous voyait arriver en brochettes?... Nous terions re-

tions une dole d'entrée!...  
 Enfin, Cézarine revient en criant:  
 —Victoire! j'ai une voiture de blanchisseur, grande, couverte; nous y tiendrons toutes, et nous y serons très-bien; il m'a assuré qu'elle était suspendue.  
 —Et nos colis?  
 —Ah! je n'ai croisé pas qu'ils y tiendraient tous.  
 Mais Aglaé arrive, suivie d'une petite charrette à laquelle est attaché un âne, et d'un petit garçon de dix ans, qui est le charrier.  
 Alors plus d'inquiètes, on fait mettre les malles dans la charrette, les dames prennent avec elles les cartons.  
 Le blanchisseur arrive avec la voiture, et nos voyageurs se hâtent d'y prendre place.  
 Le blanchisseur deux banquettes qui lui servent quand il mène

sa famille à une fête aux environs les banquettes y sont attachées par des courroies; puis, sur le devant de la voiture, il y a une banquette plus petite sur laquelle se met celui qui conduit.  
 —Diable! mais je ne vois que eux banquettes! dit Cézarine quand elle est dans la voiture.  
 —Ah! je ne pouvons pas en mettre davantage... Et combien hâte que vous êtes?  
 —Sept  
 —Eh bien, trois sur chaque banc et une à côté de moi, v'la votre affaire!...  
 —Trois sur chaque banquette... nous aurons de la peine à y tenir!  
 —On se presse un peu... et ça va!...  
 —Allons, mesdames, essayons.. heureusement, vous n'êtes pas bien grosses... si n'est madame l'ambard... Mes lamas Vespuce, Etoile, Bouchetron, mettez-vous sur la banquette du fond... Ça y est!...  
 —Ah! c'est bien juste!...  
 —On ne pourra pas se moucher...  
 —Vous ne vous moucherez pas. Madame Flambard, Elvina et moi sur la seconde banquette. Aglaé, près du blanchisseur... Y sommes nous?  
 Tout le monde est monté, mais lorsque la veuve Flambard, qui est très-forte, veut s'asseoir près de Cézarine, qui n'est pas mince, il n'y a pas moyen de se caser. La jeune Elvina a beau se coller contre les barreaux de la voiture, il est impossible à madame Flambard de s'asseoir. Elle s'écrie tout à coup:  
 —Que nous sommes simples!... Aglaé, qui est très mince, va se mettre à ma place, et moi je vais m'asseoir à côté du blanchisseur. L'échange de places se fait. Tout le monde est parvenu à s'asseoir, le blanchisseur fait claquer son fouet, on part. La charrette suit avec l'âne et le petit garçon. Le cheval du blanchisseur a un petit trot extrêmement modéré dont il ne se départ pas. Les voyageuses trouvent que la voiture les